

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la
Langue Française (InaLF)

Didon [Document électronique] / par J.-J. Le Franc de Pompignan

ACTE O SCENE 1

p10

La scène est à Carthage, dans le palais de la reine.

p11

Iarbe, Madherbal.

Iarbe.

Reviens de ta surprise ; oui, c' est moi qui
t' embrasse,

et qui cherche en ces lieux la fin de ma disgrâce.

Qu' il est doux pour un roi de revoir un ami !

Madherbal.

Je vous ai reconnu, seigneur, et j' ai frémi.

Iarbe sur ces bords ! Iarbe dans Carthage !

Vous, ce roi si vanté d' un peuple encor sauvage,
qui menace nos murs de la flamme et du fer !

Vous, héros de l' Afrique et fils de Jupiter !

Quel important besoin, ou quel malheur extrême
vous fait quitter ici l' éclat du diadème,
et pourquoi...

p12

Iarbe, l' *interrompant* .

Trop souvent mes ministres confus
ont de ta jeune reine essuyé les refus.

J' ai su dissimuler la fureur qui m' anime ;

et, contraignant encor mon dépit légitime,

je viens sous le faux nom de mes ambassadeurs,
de cette cour nouvelle étudier les moeurs,

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

de ses premiers dédains lui demander justice,
menacer, joindre enfin la force à l'artifice...
que sais-je ? N'écouter qu'un transport amoureux,
me découvrir moi-même et déclarer mes feux.

Madherbal.

Vos feux ! ... qu'ai-je entendu ? Quoi ! Vous aimez la
reine ?

Dans sa cour, à ses pieds l'amour seul vous amène ?

Vous, seigneur ?

larbe.

Je t'étonne, et j'en rougis. Apprends
de mon malheureux sort les progrès différens.
Jadis, par mon aïeul exclus de la couronne,
avant que le destin me rappelât au trône,
tu sais que, déguisant ma naissance et mon nom,
j'allai fixer mes pas à la cour de Sidon ?
à toi seul en ces lieux je me fis reconnoître,
je te vis détester les crimes de ton maître :
je crus que je pouvois me livrer à ta foi.
L'épouvante régnoit dans le palais du roi ;
on y pleuroit encor le trépas de Sichée.
à son époux Didon pour jamais arrachée
couloit dans les ennuis ses jours infortunés.
Je la vis ; ses beaux yeux, aux larmes condamnés,

p13

me soumirent sans peine au pouvoir de leurs charmes :
j'osai former l'espoir de calmer ses alarmes.
Contre Pygmalion je voulois la servir.
à ta reine en secret j'allois me découvrir :
rien ne m'arrêtoit plus, lorsque sa prompte fuite
rompit tous les projets de mon ame séduite.
Quelle fut ma tristesse ou plutôt ma fureur !
Tu voulus vainement pénétrer dans mon coeur.
Indigné des forfaits d'un tyran sanguinaire,
j'abandonnai sa cour affreuse et solitaire,
et portai mes regrets, mes transports violens
jusqu'aux sources du Nil et sous des cieux brûlans.
Après quatre ans entiers, l'auteur de mes misères
me rendit par sa mort le sceptre de mes pères.
Je passai de l'exil sur le trône des rois.
Je crus que ma raison reprendroit tous ses droits,
que de mes mouvemens la gloire enfin maîtresse
saurait bien triompher d'un reste de foiblesse,
et que les soins cuisans d'un malheureux amour
respecteroient le trône et fueroient de ma cour.
Bientôt un bruit confus, alarmant tous nos princes,
répand avec terreur au fond de leurs provinces,
que d'un peuple étranger, arrivé dans nos ports,
les murs de jour en jour s'élèvent sur ces bords.
J'apprends que, de son frère évitant la furie,

Didon veut s' emparer des côtes de Lybie...
qu' un amour mal éteint se rallume aisément !
Le mien reprend sa force et croît à tout moment.
Dans ce nouveau transport, je me flatte, j' espère
qu' au milieu de l' Afrique une reine étrangère

p14

ne rejettera point le secours et la main
d' un roi, le plus puissant de l' empire africain.
Par mes ambassadeurs j' offre cette alliance...
projets mal concertés ! Inutile espérance !
Ses refus, colorés de frivoles raisons,
deux fois m' ont accablé des plus sanglans affronts :
je veux, tel est l' amour qui m' aveugle et m' entraîne,
tenter moi-même encor cette superbe reine.
Tout prêts à se montrer, mes soldats, mes vaisseaux
couvriront autour d' elle et la terre et les eaux.
L' amour conduit mes pas ; la haine peut les suivre.
Dans ce doute mortel je ne saurois plus vivre :
des refus de Didon j' ai trop long-temps gémi :
aujourd' hui son amant, demain son ennemi.
Madherbal.
Voilà donc d' un grand roi toute la politique !
Ses fureurs vont régler le destin de l' Afrique !
Il menace, il gémit : des pleurs mouillent ses yeux !
à part.
larbe meurt d' amour... et ma reine... grands dieux !
Que dans le coeur des rois vous mettez de foiblesse ! ...
à larbe.
ah ! Ne succombez pas sous le trait qui vous blesse.
Un autre flatteroit l' erreur où je vous voi :
seigneur, fuyez la reine.
larbe.
Achève ; explique-toi.
Rien n' est à ménager quand les maux sont extrêmes ;
achève, Madherbal. Dis-moi tout, si tu m' aimes.

p15

Madherbal.
Que ne suis-je en ces lieux ce qu' autrefois j' y fus !
Vous ne formeriez point des désirs superflus.
Depuis plus de trois ans sorti de ma patrie,
j' ai quitté, pour Didon, l' heureuse Phénicie.
Instruit que, sans relâche, en butte au noir courroux
du tyran qui versa le sang de son époux,
elle venoit aux bords où le destin l' exile,
contre un frère cruel mendier un asile,

je courus, je craignis pour ses jours menacés.
La reine, dans ses murs à peine encor tracés,
reçut avec transport un serviteur fidèle,
et de sa confiance elle honora mon zèle.
Mais qu' il faut peu compter sur la faveur des rois !
Un instant détermine ou renverse leur choix.
Depuis que les troyens, échappés du naufrage,
ont cherché leur asile aux remparts de Carthage,
Didon, qui les rassemble au milieu de sa cour,
d' emplois et de bienfaits les comble chaque jour.
Eux seuls ont chez la reine un accueil favorable.
Ce n' est pas que j' envie un crédit peu durable ;
je vois en frémissant ce reste de vaincus
prolonger nos périls, par leur présence accrus.
Pour tout dire, on prétend qu' une éternelle chaîne
doit unir, en secret, énée avec la reine.
Iarbe.
Que dis-tu ? Quoi ! La reine... ah ! C' est trop
m' outrager.
Je venois la fléchir ; il faut donc me venger.
Les tyriens eux-mêmes, indignés contre énée,
souffriront à regret ce honteux hyménée.

p16

Toi-même, verras-tu d' un oeil indifférent
couronner dans ces murs le chef d' un peuple errant ?
Ta chute des troyens seroit bientôt l' ouvrage,
Madherbal : c' est à toi de seconder ma rage.
Madherbal.
Moi, seigneur, moi rebelle ! ... ah ! J' en frémis
d' horreur ! ...
mais il faut excuser l' amour et sa fureur.
Fallût-il sur moi seul attirer la tempête,
et dussé-je payer mes discours de ma tête,
je parlerai, seigneur ; et peut-être ma voix
aura-t-elle au conseil encore quelque poids.
La reine à vos désirs ne peut trop tôt souscrire ;
je le vois, je le pense, et j' oserai le dire.
Mais si de Madherbal le zèle parle en vain,
si l' étranger l' emporte, et s' il l' épouse enfin,
n' attendez rien, malgré votre douleur mortelle,
d' un sujet, d' un ministre à ses devoirs fidèle.
Jamais flatteur, toujours prêt à leur obéir,
je sais parler aux rois, mais non pas les trahir...
on ouvre... rappelez toute votre prudence,
et forcez votre amour à garder le silence.

ACTE 1 SCENE 2

Didon, Iarbe, Madherbal, élise, Barcé, *suite*
de Didon dans le fond .

Iarbe, à *Didon* .

Reine, j' apporte ici les voeux d' un souverain.

Iarbe, par ma voix, vous offre encor sa main ;

p17

et si, sans affecter une audace trop vaine,
un sujet peut vanter les attraits d' une reine,
du roi qui me choisit heureux ambassadeur,
je puis, en vous voyant, vous promettre son coeur.

Pour un hymen si beau, tout parle, tout vous presse.

De nos vastes états souveraine maîtresse,
en impuissans efforts, en murmures jaloux,
laissez de votre frère éclater le courroux.

Qu' il redoute, lui-même, une soeur outragée,
qui n' a qu' à dire un mot, et qui sera vengée.

Au nom d' Iarbe seul vos ennemis tremblans
respecteront vos murs encore chancelans.

Lui seul peut désormais assurer votre empire.

Terminez, grande reine, un hymen qu' il désire,

et que toute l' Afrique, instruite de son choix,
adore vos attraits et chérisse vos lois.

Didon.

Lorsque, du sort barbare innocente victime,
j' ai fui loin de l' Asie un frère qui m' opprime,
je ne m' attendois pas qu' un fils du roi des dieux
voulût m' associer à son rang glorieux.

Je dis plus ; j' avouerai que cette préférence
exigeoit de mon coeur plus de reconnaissance :
mais, tel est aujourd' hui l' effet de mon malheur,
Didon ne peut répondre à cet excès d' honneur.

Qu' importe à votre roi l' hymen d' une étrangère ?

Faut-il que mes refus excitent sa colère ?

Sauver mes jours proscrits, rendre heureux mes sujets,
avec les rois voisins entretenir la paix,

c' est tout ce que j' espère, ou que j' ose prétendre.

Un jour mes successeurs pourront plus entreprendre ;

p18

c' en est assez pour moi : mais je ne règne pas
pour donner lâchement un maître à mes états.

Iarbe.

Vos états ? ... mais, enfin, puisqu' il faut vous le
dire,

madame, dans quels lieux fondez-vous un empire ?

Ce roi qui vous recherche, et que vous dédaignez,

vous demande aujourd' hui de quel droit vous régnez.

Ce rivage et ce port, compris dans la Lybie,

ont obéi long-temps aux rois de Gétulie.
Les tyriens et vous n' ont pu les occuper,
sans les tenir d' larbe, ou sans les usurper.
Didon.
Ce discours téméraire a de quoi me surprendre :
vous abusez du rang qui me force à l' entendre.
Ministre audacieux, sachez que votre roi,
sans doute, est mon égal mais ne peut rien sur moi.
Par d' étranges hauteurs ce monarque s' explique !
Prétend-il disposer des trônes de l' Afrique ?
Eh ! Quel droit plus qu' un autre a-t-il de commander ?
Les empires sont dus à qui sait les fonder.
Cependant, quelle haine, ou quelle méfiance
armeroit contre moi votre injuste vengeance ?
De quoi vous plaignez-vous, et quel crime ont commis
d' infortunés soldats à mes ordres soumis ?
Ont-ils troublé la paix de vos climats stériles ?
Ont-ils brûlé vos champs et menacé vos villes ?
Que dis-je ? Ce rivage où les vents et les eaux,
d' accord avec les dieux, ont poussé mes vaisseaux ;
ces bords inhabités, ces campagnes désertes
que sans nous la moisson n' auroit jamais couvertes ;

p19

des sables, des torrens et des monts escarpés,
voilà donc ces pays, ces états usurpés ? ...
mais devrois-je, à vos yeux, rabaissant ma couronne,
justifier le rang que le destin me donne ?
Les rois, comme les dieux, sont au-dessus des lois.
Je règne ; il n' est plus temps d' examiner mes droits.
larbe.
Cette fierté m' apprend ce qu' il faut que je pense.
Ainsi d' un roi vainqueur vous bravez la puissance ?
Déjà prête à partir la foudre est dans ses mains,
madame. Toutefois, forcé par vos dédains,
forcé par son honneur de punir une injure
qui de tous ses sujets excite le murmure,
s' il pense à se venger, je connois bien son coeur,
croyez que ses regrets égalent sa fureur.
Mais vous l' avez voulu ; votre injuste réponse
ne permet plus...
Didon, *l' interrompant* .
J' entends, et vois ce qu' on m' annonce.
Je sais combien les rois doivent être irrités
d' une paix, d' un hymen trop souvent rejetés ;
un refus est pour eux le signal de la guerre.
Autour de mes remparts ensanglantez la terre :
larbe, je le vois, est tout prêt d' éclater ;
je l' attends, sans me plaindre et sans le redouter.
larbe.
Ah ! Je ne sais que trop les raisons... mais, madame,

je devrais respecter les secrets de votre ame.
J' en ai trop dit peut-être ; excusez un sujet
qu' entraîne pour son prince un amour indiscret.

p20

Je vous laisse. à vos yeux mon zèle a dû paroître,
et j' apprendrai bientôt vos refus à mon maître.
il sort.

ACTE 1 SCENE 3

Didon, Madherbal, élise, Barcé, suite.

Didon, *à part* .

Il faudra donc payer le tribut de mon rang,
et pour régner en paix verser des flots de sang ? ...
affreux destin des rois ! ... mais la gloire
l' ordonne...

à Madherbal.

vous, ministre guerrier, l' appui de ma couronne,
c' est à vous de pourvoir au salut de l' état.

Madherbal.

Madame, je répons du peuple et du soldat.

S' ils craignent, c' est pour vous et non pas pour
eux-mêmes.

Soumis, avec respect, à vos ordres suprêmes...

Didon, *l' interrompant* .

Qu' ils m' aiment seulement ; c' est là tout mon espoir.

Malheur aux souverains obéis par devoir !

Qu' importe que l' on meure en servant leur querelle
si, dans le fond des coeurs, la haine éteint le
zèle ? ...

autour de nous la guerre allume son flambeau ;

mes refus sur Carthage attirent ce fléau :

que diront mes sujets ?

Madherbal.

Ils combattront, madame...

mais, puisque vous voulez pénétrer dans leur ame,

p21

lire leurs sentimens et connoître leurs voeux,

j' obéis à ma reine et vais parler pour eux.

Ils pensoient que le noeud d' une auguste alliance

pouvoit seul affermir votre foible puissance,

vous assurer un trône élevé par vos mains.

Voyez dans quels climats vous fixent les destins.

Contre les noirs projets de votre injuste frère

pensez-vous que les flots vous servent de barrière ?

Les pavillons de Tyr sont les rois de la mer.
Ici les africains, peuple indomtable et fier ;
plus loin d' affreux écueils, des rochers et des sables,
d' un pays inconnu limites effroyables,
de stériles déserts, de vastes régions
que l' oeil ardent du jour brûle de ses rayons,
sont d' éternels remparts, dans l' état où nous sommes,
entre tous vos sujets et le reste des hommes.
Pour mettre en sûreté votre sceptre et vos jours,
aux autels de l' hymen implorez du secours.
Votre gloire en dépend, encor plus que la nôtre.
Au bonheur d' un époux daignez devoir le vôtre :
daignez au rang suprême associer un roi.
Didon.
J' estime vos conseils, autant que je le doi.
Je les ai prévenus... mais quel choix puis-je faire ?
Madherbal.
Un héros seul, sans doute, est digne de vous plaire.
Les plus grands rois du monde en seroient honorés.
D' ennemis furieux nous sommes entourés.
L' étendart de la guerre et le son des trompettes
vous avertit assez des périls où vous êtes.

p22

Du moins, que votre époux ait plus que des aïeux :
qu' il soit, si vous voulez, issu du sang des dieux ;
mais qu' il ait des soldats, des villes, des provinces.
Votre hymen est brigué par tant d' illustres princes.
Par leurs ambassadeurs tous vous offrent leurs vœux :
c' est régner sur les rois que de choisir entr' eux ;
mais choisissez, madame, et qu' un digne hyménée
de vos jours opprimés change la destinée.
Se peut-il qu' un héros, qu' un jeune souverain,
qu' un fils de Jupiter vous sollicite en vain ?
larbe...
Didon, *l' interrompant* .
C' est assez ; et je rends grâce au zèle
d' un ami, d' un ministre et d' un guerrier fidèle.
Je dois répondre aux vœux du peuple et de la cour,
et vous saurez mon choix avant la fin du jour.
Madherbal sort.

ACTE 1 SCENE 4

Didon, élise, Barcé.
Didon, *à part* .
Hélas ! Il est écrit avec des traits de flamme
ce choix tant combattu, ce choix qu' a fait mon ame !
Mon malheureux secret n' est que trop dévoilé ;

mes yeux et mes soupirs l' ont assez révélé...
à élise et à Barcé.
ô vous à qui mon coeur s' ouvre avec confiance !
Vous dont les soins communs ont formé mon enfance,
compagnes qui faisiez la douceur de mes jours,
devant vous à mes pleurs je donne un libre cours.

p23

élise.
Eh ! Pourquoi consumer vos beaux jours dans les larmes ?
Ce triste désespoir est-il fait pour vos charmes ?
Sujette dans l' Asie et reine en ces climats,
les hommages des rois accompagnent vos pas.
Le choix que vous ferez affermira sans doute
cet empire naissant que l' Afrique redoute.
Vous pouvez être heureuse, et vous versez des pleurs !
Barcé.
Qui l' eût cru que l' amour causeroit vos malheurs,
vous que, depuis la mort de votre époux Sichée,
tant de superbes rois ont en vain recherchée ?
échappé du courroux de Neptune et de Mars,
un étranger paroît ; il charme vos regards.
Vous l' aimez aussitôt que le sort vous l' envoie.
Didon.
Oui, je l' aime ; et mon ame est pour jamais la proie
de la divinité dont il reçut le jour.
Je reconnois sa mère à mon funeste amour.
Car ne présumez pas qu' en secret satisfaite,
votre reine elle-même ait hâté sa défaite :
j' ai combattu long-temps, et, dans ces premiers jours,
la mort même et l' enfer venoient à mon secours.
Tremblante de frayeur, de remords déchirée,
aux mânes d' un époux je me croyois livrée ;
mais ces tristes objets sont enfin disparus.
énéée est dans mon coeur ; les remords n' y sont plus...
hélas ! Avec quel art il a su me surprendre !
Chaque instant qu' attachée au plaisir de l' entendre
j' écoutois le récit de ces fameux revers
qui du nom des troyens remplissent l' univers,

p24

malgré le nouveau trouble élevé dans mon ame,
je prenois pour pitié les transports de ma flamme.
Quelle étoit mon erreur, et qu' il est dangereux
de trop plaindre un héros aimable et malheureux ! ...
à part.
amour, que sur nos coeurs ton pouvoir est extrême ! ...
à élise.
même après le danger on craint pour ce qu' on aime...

je crois voir les combats que j' entends raconter ;
je frémis pour énée et je cours l' arrêter.
Tantôt sous ces remparts que la Grèce environne,
je le vois affronter les fureurs de Bellone ;
je le suis, et des grecs défiant le courroux,
je prétends sur moi seule attirer tous leurs coups.
Mais bientôt sur ses pas je vole épouvantée
dans les murs saccagés de Troie ensanglantée.
Tout n' est à mes regards qu' un vaste embrasement ;
à travers mille feux je cherche mon amant.
Je tremble que du ciel la faveur ralentie
n' abandonne le soin d' une si belle vie ;
mes voeux des immortels implorent le secours...
toutefois, au moment de voir trancher ses jours
dans ce dernier combat où l' entraîne la gloire,
je crains également sa mort ou sa victoire.
Je crains que des troyens relevant tout l' espoir,
il ne m' ôte à jamais le bonheur de le voir...
à part.
Ilion, à ton sort mes yeux donnent des larmes ;
mais pardonne à l' amour qui cause mes alarmes :
de ta chute aujourd' hui je rends grâces aux dieux,
puisque c' est à ce prix qu' énée est en ces lieux !

p25

élise.
Le bonheur de ma reine est tout ce qui me flatte ;
mais, puisqu' il faut enfin que votre amour éclate,
songez à prévenir le barbare courroux
d' un frère qui vous hait et d' un rival jaloux...
puissent des phrygiens la force et le courage
soutenir dignement le destin de Carthage !
Puisse leur alliance...
Didon, *l' interrompant* .
Oui, je vais déclarer
un hymen que mon coeur ne veut plus différer...
quoi ! Du rang où je suis déplorable victime,
faut-il sacrifier un amour légitime ?
Et, nourrissant toujours d' ambitieux projets,
immoler mon repos à de vains intérêts ?
N' ajoutons rien aux soins de la grandeur suprême :
trop de tourmens divers suivent le diadème ;
et le destin des rois est assez rigoureux
sans que l' amour les rende encor plus malheureux !

ACTE 2 SCENE 1

p26

énéé, Achate.

énéé.

Tandis que de sa cour la reine environnée
aux chefs des tyriens apprend notre hyménée,
cher Achate, je puis t' ouvrir en liberté
les secrets sentimens de mon coeur agité.

En vain à mes désirs tout semble ici répondre,
l' inflexible destin se plaît à me confondre.

Je ne sais quel remords me trouble nuit et jour :
les jeux et les plaisirs règnent dans cette cour,
cependant son éclat m' importune et me gêne ;
je jouis à regret des bienfaits de la reine :
par mille soins divers je me sens déchirer.

Que m' annonce ce trouble et qu' en dois-je augurer ?

Quoi ! De ces lieux encor faudra-t-il que je parte ?

Se peut-il que le ciel, que Junon m' en écarte,
que je sois sans asile, et que les seuls troyens
perdent dans l' univers le droit de citoyens ?

Achate.

Je ne reconnois point énéé à ce langage.

Ah ! Rougissez plutôt des bienfaits de Carthage.

Non, ce n' est point l' amour, c' est la guerre,
seigneur,

p27

qui seule d' un héros doit payer la valeur.

Hâtez-vous de poursuivre une illustre conquête...

eh quoi ! Vous balancez ? Quel charme vous arrête ?

Qu' est devenu ce coeur si grand, si généreux
que n' étonna jamais le sort le plus affreux ?

énéé.

Depuis que dans le sang des peuples de Pergame
Ménélas a puni les crimes de sa femme,
et qu' aux bords ravagés par les grecs triomphans
les cendres d' Ilion sont le jouet des vents,
j' ai conduit, j' ai traîné de rivage en rivage
le reste des troyens échappés du carnage.

Nous avons cru cent fois arriver dans ces lieux
que nous avoient promis les ministres des dieux ;
mais tu sais comme alors d' invincibles obstacles
démentoient à nos yeux le prêtre et les oracles.

Ici l' onde en fureur nous éloignoit du bord ;

là, par un vent plus doux, conduit jusques au port,

j' ai vu des nations ensemble conjurées,

les armes à la main, nous fermer leurs contrées.

Plus loin, quand mes soldats accablés de travaux
commençoient à goûter les douceurs du repos,
qu' ils vivoient sans alarme et traçoient avec joie
les temples et les murs d' une seconde Troie,

je vis les dieux, armés de foudres et d' éclairs,
aux troyens effrayés parler du haut des airs,
et la contagion, pire que le tonnerre,
couvrir d' un souffle impur la face de la terre.
Il fallut s' éloigner de ces bords infectés.
Ainsi, dans l' univers proscrits, persécutés,

p28

victimes des rigueurs d' une injuste déesse,
énéée et les troyens trouvent partout la Grèce.
Touché de nos malheurs, un seul peuple aujourd' hui
nous reçoit dans ses murs, nous offre son appui.
Crois-tu que mes soldats, qui jouissent à peine
de l' asile et des biens qu' ils doivent à la reine,
s' il faut abandonner ces fortunés climats
et braver sur les flots les horreurs du trépas,
reconnoissent ma voix et quittent sans murmure
le repos précieux que Didon leur assure,
pour aller sur mes pas en de sauvages lieux
importuner encor les oracles des dieux ?
Achate.
Obéir à son roi n' est pas un sacrifice.
Seigneur, à vos soldats rendez plus de justice.
Le malheur, votre exemple en ont fait des héros :
présentez-leur la gloire, ils fuiront le repos.
Mais vous-même, s' il faut vous parler sans contrainte,
le refus des troyens n' est pas la seule crainte
qui retient en ces lieux vos désirs et vos pas :
un soin plus séduisant...
énéée, *l' interrompant* .
Je ne m' en défends pas ;
je brûle pour Didon. Sa vertu magnanime
n' a que trop mérité mes feux et mon estime !
Je ne sais si mon coeur se flatte en son amour,
mais peut-être le ciel m' appeloit à sa cour.
Son malheur est le mien, ma fortune est la sienne ;
elle fuit sa patrie, et j' ai quitté la mienne.
Le fier Pygmalion poursuit les tyriens ;
les grecs de toutes parts accablent les troyens.

p29

L' un à l' autre connus par d' affreuses misères,
le destin nous rassemble aux terres étrangères ;
et peut-on envier à deux coeurs malheureux
le funeste rapport qui les unit tous deux ?
Que dis-je ? Sans Didon, sans ses soins favorables,
d' Ilion fugitif les restes méprisables,
inconnus dans ces lieux, sans vaisseaux, sans secours,
sur un rivage aride auroient fini leurs jours.

As-tu donc oublié comme, après le naufrage,
nous crûmes sur ces bords tomber dans l' esclavage ?
Les tyriens en foule accompagnoient nos pas,
et déjà contre nous ils murmuroient tout bas.
Sur un trône brillant leur jeune souveraine
rendit d' abord le calme à mon ame incertaine.
Ses regards, ses discours, garans de sa bonté,
cet air majestueux, cette douce fierté,
ces charmes dont l' éclat, digne ornement du trône,
sur le front d' une reine embellit la couronne,
les hommages flatteurs d' une superbe cour,
tout m' inspiroit déjà le respect et l' amour.
Avec quelle douceur, écoutant ma prière,
dans le noble appareil d' une pompe guerrière,
cette reine, sensible au récit de mes maux,
promit de terminer le cours de mes travaux.
Les effets chaque jour ont suivi sa promesse.
Achate, je dois tout aux soins de sa tendresse.
Eh ! Puis-je refuser mon coeur à ses attraits,
quand ma reconnoissance est due à ses bienfaits ?
Achate.
Tel est d' un coeur épris l' aveuglement extrême !
Il se fait un plaisir de s' abuser lui-même ;

p30

et le vôtre, seigneur, qui cherche à s' éblouir,
court après le danger quand il devrait le fuir.
Déjà, tout occupé de sa grandeur future,
d' un trop honteux repos votre peuple murmure :
il croit que chaque instant retarde ses destins,
si la gloire une fois...
énéé, l' interrompant .
Eh ! C' est ce que je crains.
Je ne trahirai point cette gloire inhumaine ;
mais mon coeur sait aussi ce qu' il doit à la reine...
je la vois... laissez-nous. Trop heureux en ce jour
si je puis accorder et l' honneur et l' amour !
Achate sort.

ACTE 2 SCENE 2

Didon, *énéé, élise.*
Didon, *à énéé .*
Seigneur, il étoit temps que ma bouche elle-même
aux peuples de Carthage apprît que je vous aime,
et qu' un noeud solennel, gage de notre foi,
devoit aux yeux de tous vous engager à moi.
à cet heureux hymen je vois que tout conspire,
le salut des troyens, l' éclat de mon empire.

Ce n' est pas l' amour seul dont le tendre lien
doit unir à jamais votre sort et le mien :
un intérêt commun aujourd' hui nous engage.
Je termine vos maux : vous défendrez Carthage ;
et malgré tant de rois contre nous irrités,
vous saurez affermir le trône où vous montez.

p31

Cher prince, qu' il est doux pour mon coeur, pour le
vôtre
que notre sort dépende et de l' un et de l' autre,
et qu' un lien charmant, l' objet de tous nos voeux,
finisse nos malheurs en couronnant nos feux !
énéée.
Ah ! C' est de tous les biens le plus cher à mon ame !
Quel comble à vos bienfaits ! Quel bonheur pour ma
flamme !
à part.
quoi ! Je serois à vous ? ... espoir trop enchanteur,
ne seras-tu pour moi qu' une flatteuse erreur ? ...
à Didon.
mais ma crainte peut-être en secret vous offense :
pardonnez ; le malheur nourrit la défiance...
ah ! Si je disposois des jours que je vous doi,
et si tous les troyens pensoient comme leur roi...
Didon, *l' interrompant* .
Que dites-vous, seigneur ? Quelle alarme nouvelle...
énéée, *l' interrompant* .
S' il faut périr pour vous, je répons de leur zèle ;
mais je vous aime trop pour rien dissimuler.
Ma princesse...
il hésite.
Didon.
Achevez. Vous me faites trembler.
énéée.
Vous voyez sur ces bords le déplorable reste
d' un peuple si long-temps à ses vainqueurs funeste.
Cependant, accablé du malheur qui le suit,
malgré l' abaissement où le ciel l' a réduit,
malgré tant d' ennemis obstinés à sa perte,
et la mort tant de fois à ses regards offerte,

p32

ce reste fugitif, ce peuple infortuné
à soumettre les rois croit être destiné.
Les troyens sur mes pas veulent se rendre maîtres
des climats où jadis ont régné leurs ancêtres.
L' Ausonie est ce lieu si cher à leurs désirs.
Leurs chefs osent déjà condamner mes soupirs.

Je tremble que du ciel les sacrés interprètes
ne joignent leur suffrage à ces rumeurs secrètes,
et qu' un zèle indiscret, échauffant les esprits,
ne porte jusqu' à moi la révolte et les cris.
Tel est du préjugé le pouvoir ordinaire ;
il soumet aisément le crédule vulgaire ;
courageux sans honneur, scrupuleux sans vertu,
souvent, dans les transports dont il est combattu,
le soldat entraîné sur la foi d' un oracle,
du respect pour les rois foule à ses pieds l' obstacle,
cède, sans la connoître, à la religion,
et se fait un devoir de la rebellion...
ah ! Si le même jour où mon ame contente
se promet un bonheur qui passoit mon attente,
si, dans le moment même où vous me l' annoncez,
voyant Didon changer de visage.
une gloire barbare... hélas ! Vous frémissez !
Didon.
Qu' ai-je entendu, cruel ? Quel funeste langage ! ...
le trouble de mon coeur m' en apprend davantage.
Quoi ! Cet hymen si doux, si cher à nos souhaits,
seroit donc traversé par vos propres sujets ?
Je voulois les combler et de biens et de gloire ;
ils veulent donc ma mort ?

p33

énéé.
Non, je ne puis le croire.
Enchantés du repos que vous leur assurez,
ils vous verront, madame, et vous triompherez.
Mon coeur qui s' attendrit souffre à regret l' idée
du trouble dont votre ame est déjà possédée...
je vous quitte : il est temps d' instruire les troyens
du noeud qui les unit aux soldats tyriens.
Mais dùt le ciel lui-même, inspirant ses ministres,
ne m' annoncer ici que des ordres sinistres,
ni les dieux offensés ni le destin jaloux
ne m' ôteront l' amour dont je brûle pour vous.
il sort.

ACTE 2 SCENE 3

Didon, élise.
Didon.
élise, que deviens-je et quel trouble m' agite ?
Quel soupçon se présente à mon ame interdite ?
De quel malheur fatal vient-il me menacer ?
énéé ! ô ciel ! ... non, non, je ne puis le penser.
Il m' aime ; il ne veut point trahir une princesse

qui par mille bienfaits lui prouve sa tendresse.
Mais, lorsque notre hymen doit faire son bonheur,
quel noir pressentiment fait naître sa terreur ? ...
à part.
est-ce toi, peuple ingrat ? ... est-ce vous, cher
énée,
qui trompez sans pitié mon ame infortunée ?
Qui dois-je soupçonner ? Quels maux dois-je prévoir ?
Conspirez-vous ensemble à trahir mon espoir ?

p34

Tendre ou perfide amant ! ... fatale incertitude !
élie.
Soupçonner un héros de tant d'ingratitude,
quand vos bienfaits sur lui versés avec éclat...
Didon, *l' interrompant* .
En amour un héros n' est souvent qu' un ingrat.
Hélas ! Après l' espoir dont je m' étois flattée,
dans quel gouffre d' horreurs suis-je précipitée !
Je m' attends désormais aux plus sensibles coups ;
j' ignore mes malheurs et dois les craindre tous.
élie.
Ah ! Du choix des troyens vos faveurs vous répondent,
et contre leurs destins les vôtres vous secondent.
Assez et trop long-temps leur empire détruit,
un pays ignoré qui sans cesse les fuit,
ont causé leurs regrets, nourri leur espérance ;
croyez que le repos, les plaisirs, l' abondance
effaceront bientôt de ces coeurs prévenus
une ville brûlée et des bords inconnus.
Didon.
Non ; il faut qu' avec lui mon ame s' éclaircisse...
j' y vole... un seul instant redouble mon supplice...

ACTE 2 SCENE 4

Didon, élie, Barcé.
Didon, *à part* .
Mais, que nous veut Barcé ?
Barcé.
Prêt à quitter ces lieux,
l' ambassadeur demande à paroître à vos yeux,

p35

madame, il suit mes pas, et vient pour vous instruire
d' un secret important au bien de cet empire.

Didon, *à part* .

Quoi ! Dans le moment même où mon coeur désolé
cherche à vaincre l' ennui dont il est accablé
quand je sens augmenter la douleur qui me presse,
faut-il qu' à mes regards un étranger paroisse ?
Il lira dans mes yeux mon triste désespoir ;
et peut-être mes pleurs... n' importe, il faut le voir...
que vous êtes cruels, sois attachés au trône,
et que vous vendez cher le pouvoir qu' il nous donne ! ...
à élise.

par la contrainte affreuse où je suis malgré moi,
élise, tu connois quel est le sort d' un roi.
Ce faste dont l' éclat l' environne sans cesse
n' est qu' un dehors pompeux qui cache sa foiblesse.
Sous la pourpre et le dais nous bravons l' univers...
je vais parler en reine, et mon coeur est aux fers...
à Barcé.

appelez ce numide...

à élise.

et vous, qu' on se retire.

Barcé sort d' un côté, et élise d' un autre.

ACTE 2 SCENE 5

Didon.

Que vient-il m' annoncer ? ... que pourrai-je lui dire ?

ACTE 2 SCENE 6

p36

Didon, larbe.

larbe.

larbe aux phrygiens est donc sacrifié,
madame ? Votre hymen est enfin publié.
C' est peu que d' un refus l' ineffaçable outrage
d' un monarque puissant irrite le courage ;
un guerrier, qui jamais ne l' auroit espéré,
à l' amour d' un grand roi se verra préféré !
Du moins, si votre coeur, sans désirs et sans crainte,
pour toujours de l' hymen avoit fui la contrainte ! ...
mais de ce double affront l' éclat injurieux
n' armera pas en vain un prince furieux...
achevez, sans rougir, ce fatal hyménée ;
bravez toute l' Afrique et couronnez énée ;
il sera votre époux, il défendra vos droits,
et bientôt, défiant le courroux de nos rois,
suivi de ses troyens...

Didon, *l' interrompant* .

Je m' abuse peut-être.

Vous pouvez, cependant, rejoindre votre maître ;
c' est à lui de choisir ou la guerre ou la paix :
j' aime, j' épouse énée, et mes soldats sont prêts.
Iarbe.

Oui, madame, il choisit ; et vous verrez sans doute,
éclater des fureurs que pour vous je redoute...
vous épousez énée ! Et votre bouche, ô ciel !
Me fait avec plaisir un aveu si cruel...

p37

à part.

ne tardons plus, suivons le courroux qui m' entraîne.

Didon.

Oubliez-vous qu' ici vous parlez à la reine ?

Iarbe.

à ma témérité reconnoissez un roi.

Didon.

Quoi ! Se peut-il qu' Iarbe ? ...

Iarbe, *l' interrompant* .

Oui, cruelle ! C' est moi.

Dès mes plus jeunes ans, par le destin contraire,
conduit dans les climats où règne votre frère,
je vous vis, vos malheurs firent taire mes feux...
un autre parleroit des tourmens rigoureux
qui remplirent depuis une vie odieuse,
qui ne sauroit sans vous être jamais heureuse.
Je ne viens point ici, de moi-même enivré,
vous faire de ma flamme un aveu préparé ;
peu fait à l' art d' aimer, j' ignore ce langage
que pour surprendre un coeur l' amour met en usage.
Je laisse à mes rivaux les soupirs, les langueurs,
du luxe asiatique hommages séducteurs,
vains et lâches transports dont la vertu murmure,
qu' enfante la mollesse et que suit le parjure.
Je vous offre ma main, mon trône, mes soldats.
Dites un mot, madame, et je vole aux combats.
Je domterai, s' il faut, l' Afrique et votre frère ;
mais malheur au rival dont l' ardeur téméraire
osera disputer à mon amour jaloux
le bonheur de vous plaire et de vaincre pour vous !
Didon.
Seigneur, de votre amour justement étonnée,

p38

à de nouveaux revers je me vois condamnée ;

car enfin, quel que soit le transport de vos feux,
mon coeur n' est plus à moi pour écouter vos voeux...
mais, quoi ! Je connois trop cette vertu sévère
dont votre auguste front porte le caractère :
un héros tel que vous, fameux par ses exploits,
dont l' Afrique redoute et respecte les lois,
maître de tant d' états doit l' être de son ame.
Voudroit-il, n' écoutant que sa jalouse flamme,
d' un amant ordinaire imiter les fureurs ?
Non, ce n' est pas aux rois d' être tyrans des coeurs.
Montrez-vous fils du dieu que l' olympe révère.
J' admire vos exploits ; votre amitié m' est chère ;
c' est à vous de savoir si je puis l' obtenir,
ou si de mes refus vous voulez me punir.
Si, dans les mouvemens du feu qui vous anime,
vous voulez seconder le destin qui m' opprime,
hâtez-vous, signalez votre jaloux transport :
accablez une reine en butte aux coups du sort,
qui, prête à voir sur elle éclater le tonnerre,
peut succomber enfin sous une injuste guerre,
mais que le sort cruel n' abaissera jamais
à contraindre son coeur pour acheter la paix.
elle sort.

ACTE 2 SCENE 7

Iarbe.
Dieux ! Quel trouble est le mien ! Le feu qui me
dévore,
malgré ses fiers dédain peut-il durer encore ?

ACTE 2 SCENE 8

p39

Iarbe, Zama.
Iarbe.
Où courez-vous, Zama ?
Zama.
Seigneur, songez à vous.
On soupçonne qu' Iarbe est caché parmi nous.
Un bruit sourd et confus...
Iarbe, l' *interrompant* .
Il n' est plus temps de feindre :
Iarbe est découvert ; mais tu n' as rien à craindre.
Zama.
Eh quoi ! Lorsqu' on s' attend à voir, de toutes parts,
vos soldats furieux assiéger ces remparts,

croyez-vous qu' un rival, l' objet de votre haine...
Iarbe, *à part* .
Malheureux ! Où m' emporte une tendresse vaine ?
La rage et le dépit me font verser des pleurs.
N' ai-je pu déguiser mes jalouses fureurs ? ...
et toi qui dois rougir du feu qui me surmonte,
toi qui devrais venger ma douleur et ma honte,
maître de l' univers, les dédains, les mépris,
si je suis né de toi, sont-ils faits pour ton fils ?

ACTE 3 SCENE 1

p40

Iarbe, Madherbal.
Iarbe.
Non, tu combats en vain l' amour qui me possède :
une prompte vengeance en est le seul remède.
J' estime tes conseils, j' admire ta vertu ;
sous le joug, malgré moi, je me sens abattu.
Je vois ce que mon rang me prescrit et m' ordonne :
un excès de foiblesse est indigne du trône.
Je sais qu' un souverain, un guerrier, tel que moi,
n' est point fait pour céder à la commune loi ;
qu' il faut, loin de gémir dans un lâche esclavage,
que sur ses passions il règne avec courage ;
et qu' un grand coeur, enfin, devrait toujours songer
à vaincre son amour plutôt qu' à le venger.
Sans doute, et de mes feux je dois rougir peut-être ;
mais la raison nous parle, et l' amour est le maître...
que sais-je ! La fureur ne peut-elle à son tour,
dans un coeur outragé succéder à l' amour ?
Ou si je veux en vain surmonter sa puissance,
du moins l' heureux succès d' une juste vengeance
adoucir les soins qui troublent mon repos ;
et c' est toujours un bien que de venger ses maux.

p41

Madherbal.
Je vous plains d' autant plus, que votre coeur
lui-même,
seigneur, paroît gémir de sa foiblesse extrême.
Ah ! Si votre ame en vain tâche de se guérir,
si vos propres malheurs ne servent qu' à l' aigrir,
brisez avec fierté de rigoureuses chaînes ;
mais n' intéressez point votre gloire à vos peines...

les refus de la reine offensent votre honneur !
Ils arment vos sujets ! Non, je ne puis, seigneur,
dans de pareils transports vous flatter ni vous croire.
Qu' a de commun enfin l' amour avec la gloire ?
Et le refus d' un coeur est-il donc un affront
qui doive d' un héros faire rougir le front ?
Songez...

larbe, l' *interrompant* .

J' aime la reine ; un autre me l' enlève.
Ah ! S' il faut malgré moi que leur hymen s' achève,
je ne souffrirai pas qu' heureux impunément
ils insultent ensemble à mon égarement...

à part.

à quoi me réduis-tu, trop cruelle princesse ?
Tu sais comme mon coeur, tout plein de sa tendresse,
venoit avec transport offrir à tes appas
un secours nécessaire à tes foibles états ?
J' ai voulu contre tous défendre ton empire,
et tu veux me forcer, ingrater ! à le détruire.
Madherbal.

Eh bien ! Suivez, seigneur, ce courroux éclatant,
et d' un combat affreux précipitez l' instant.
Baignez-vous dans le sang, frappez votre victime
en amant furieux plus qu' en roi magnanime.

p42

C' est aux dieux maintenant d' être notre soutien.
Je vois sans en frémir son danger et le mien.
Avec la même ardeur, avec le même zèle
que j' ai parlé pour vous, je périrai pour elle ;
et l' univers peut-être, instruit de ses douleurs,
condamnera vos feux et plaindra ses malheurs.
larbe.

Eh ! Que m' importe à moi ce frivole murmure,
pourvu que ma vengeance efface mon injure !
Non, non, d' une maîtresse adorer les rigueurs,
ménager son caprice et respecter ses pleurs,
c' est le frivole excès d' une pitié timide,
et qui n' entra jamais dans le coeur d' un numide.
J' exciterai, dis-tu, l' horreur de l' univers ?
Eh ! Crois-tu que le dieu qui tonne dans les airs
souffre sans éclater qu' une femme étrangère
au sang de Jupiter indignement préfère
un transfuge échappé des bords du Simois,
qui n' a su ni mourir, ni sauver son pays,
et qui n' apporte ici, du fond de la Phrygie,
que les crimes de Troie et les moeurs de l' Asie ?
J' en atteste le dieu dont j' ai reçu le jour,
ces superbes remparts, témoin de mon amour,
ces lieux où, dévoré d' une flamme trop vaine,
j' ai moi-même essuyé les refus de ta reine,

ne me reverront plus que la flamme à la main
jusque dans ce palais me frayer un chemin.
J' assemblerai, s' il faut, toute l' éthiopie :
dans ses déserts brûlans j' armerai la Nubie ;
des peuples inconnus suivront mes étendards :
un déluge de feu couvrira vos remparts ;

p43

et si ce n' est assez pour les réduire en poudre,
mes cris iront aux cieux, et j' ai pour moi la foudre.
il sort.

ACTE 3 SCENE 2

Madherbal.
Juste ciel, qui m' entends, écarte ces horreurs ! ...
apercevant entrer élise.
élise vient... sait-elle encor tous nos malheurs ?

ACTE 3 SCENE 3

élise, Madherbal.
Madherbal.
Enfin voici le jour marqué par nos alarmes,
madame ; c' en est fait, l'arce court aux armes.
Témoin de la fureur qui dévore ses sens,
je viens de recevoir ses adieux menaçans ;
le bruit dans nos remparts va bientôt s' en répandre.
élise.
à de pareils transports la reine a dû s' attendre.
Je courois, sur vos pas, la chercher en ces lieux...
voyant paroître Didon.
je la vois... la douleur est peinte dans ses yeux.

ACTE 3 SCENE 4

p44

Didon, Madherbal, élise.
Didon, à *élise* .
Ah ! Venez rassurer une amante troublée.
Des guerriers phrygiens l' élite est assemblée,
leurs prêtres ont déjà fait dresser des autels :
ils entraînent énée aux pieds des immortels...

élise, autour de lui je ne vois que des traîtres.
élise.
Eh quoi ! Soupçonnez-vous la vertu de leurs prêtres ?
Qui sait si par leurs soins les volontés du sort
avec tous vos projets ne seront pas d' accord ?
Que craignez-vous ?
Didon.
Je crains ce que leur bouche annonce.
Jamais la vérité ne dicta leur réponse.
Je ne sais, mais mon coeur est pénétré d' effroi...
et ce moment peut-être est funeste pour moi.
Madherbal.
Permettez, au milieu de vos tristes alarmes,
qu' un zélé serviteur interrompe vos larmes.
Vous devez votre esprit, madame, à d' autres soins :
l' amour a ses momens, l' état a ses besoins.
D' un africain jaloux vous concevez la rage ;
c' est à nous de songer à prévenir l' orage.
Je n' examine plus si l' hymen d' un grand roi,
si cent peuples soumis à votre auguste loi,

p45

vos sujets glorieux étendant leur puissance
jusqu' aux bords où le Nil semble prendre naissance,
si l' avantage enfin de donner à vos fils
Jupiter pour aïeul et les dieux pour amis,
d' un éclat si flatteur devoient remplir votre ame,
ou du moins quelque temps balancer votre flamme.
Avant que votre coeur, pour la dernière fois,
aux yeux mêmes d' larbe eût déclaré son choix,
j' ai cru devoir vous dire en ministre fidèle
tout ce que m' inspiroient votre gloire et mon zèle ;
et ce n' est qu' à ce prix qu' un sujet plein d' honneur
doit jamais de son maître accepter la faveur.
Mais si sa volonté ne peut être changée,
n' importe en quels projets son ame est engagée,
résister trop long-temps ce seroit le trahir :
c' est aux dieux de juger, aux sujets d' obéir.
Ainsi ne pensons plus qu' à la prompte défense
qui peut de l' ennemi confondre l' espérance.
Bientôt sur ces remparts tous nos chefs rassemblés
calmeront par mes soins nos citoyens troublés.
En vain contre Didon l' Afrique est conjurée ;
du peuple et du soldat ma reine est adorée :
tout peuple est redoutable et tout soldat heureux
quand il aime ses rois en combattant pour eux.
élise, à *Didon* .
Oui, je ne doute point qu' au gré de votre envie
les tyriens pour vous ne prodiguent leur vie...
mais, quoi ! Vous oubliez qu' un téméraire amour
ose vous menacer jusque dans votre cour !

Je ne le cache point : instruit de cette injure,
autour de ce palais votre peuple murmure.

p46

Il demande vengeance, et se plaint hautement
qu' larbe dans ces murs vous brave impunément,
et, si l' on en croyoit les discours de Carthage,
par votre ordre en ces lieux retenu pour otage...
Didon, *l' interrompant* .

Le retenir ici ! Qu' ose-t-on proposer ?
De son funeste amour est-ce à moi d' abuser ?
Je sais que des flatteurs les coupables maximes
du nom de politique honorent de tels crimes ;
je sais que, trop séduits par de vaines raisons,
mille fois mes pareils, dans leurs lâches soupçons,
ont violé le droit des palais et des temples :
la cour de plus d' un prince en offre des exemples ;
mais un traître jamais ne doit être imité.
Moi, qu' oubliant les lois de l' hospitalité,
d' un roi dans mon palais j' outrage la personne !
Est-ce aux rois d' avilir l' éclat de la couronne,
nous qui devons donner au reste des humains
l' exemple du respect qu' on doit aux souverains ? ...
à Madherbal.

oui, malgré les malheurs où son courroux nous jette,
allez ; et que ma garde assure sa retraite ;
que ce prince, à l' abri de toute trahison,
accable, s' il le peut, mais respecte Didon.
J' aime mieux, au péril d' une guerre barbare,
que l' univers, témoin du sort qu' on me prépare,
condamne un vain excès de générosité,
que s' il me reprochoit la moindre lâcheté.
Madherbal sort.

ACTE 3 SCENE 5

p47

Didon, élise.

Didon.

Ah ! C' est trop retenir ma douleur et mes larmes.
Mon amant peut lui seul dissiper mes alarmes...
à part.

qu' il tarde à revenir ! ... et vous, peuples ingrats,
loin de mes yeux encor retiendrez-vous ses pas ?
élise, *voyant paroître énée* .
Il vient.

Didon, *à part* .
à son aspect que ma crainte redouble !
Tout est perdu pour moi ; je le sens à mon trouble.
ACTE 3 SCENE 6

Didon, énée, élise.
énéé, *à part, au fond du théâtre, en apercevant
Didon, et en voulant s' éloigner* .
Dieux ! Je ne croyois pas la rencontrer ici.
Didon, *à part* .
Approchons... mon destin va donc être éclairci ! ...
à énée, en le retenant.
vous me fuyez, seigneur ?
énéé.
Malheureuse princesse,
je ne méritois pas toute votre tendresse.

p48

Didon.
Non, je vous aimerai jusqu' au dernier soupir.
Mais que dois-je penser ? Je vous entends gémir...
vous détournez de moi votre vue égarée...
ah ! De trop de soupçons mon ame est dévorée...
seigneur ! ...
énéé.
Au désespoir je suis abandonné :
vous voyez des mortels le plus infortuné.
Mon coeur frémit encor de ce qu' il vient d' apprendre.
Dans le camp des troyens le ciel s' est fait entendre,
il s' explique, madame, et me réduit au choix
d' être ingrat envers vous ou d' enfreindre ses lois.
Une voix formidable, aux mortels inconnue,
a murmuré long-temps dans le sein de la nue.
Le jour en a pâli, la terre en a tremblé ;
l' autel s' est entr' ouvert, et le prêtre a parlé.
" étouffe, m' a-t-il dit, une tendresse vaine.
Il ne t' est pas permis de disposer de toi.
Fuis des murs de Carthage ; abandonne la reine.
Le destin pour une autre a réservé ta foi. "
tout le peuple aussitôt pousse des cris de joie.
Jugez du désespoir où mon ame se noie !
J' ai voulu vainement combattre leurs projets.
On m' oppose du ciel les absolus décrets,
les champs ausoniens promis à notre audace,
et l' univers soumis aux héros de ma race,
dans un repos obscur énée enseveli,
ses exploits oubliés, son honneur avili,
des troyens fugitifs la fortune incertaine,
de vos propres sujets le mépris et la haine,

que vous dirai-je enfin ? Accablé de douleur,
déchiré par l' amour, entraîné par l' honneur...
il hésite à poursuivre.

Didon.

Qu' avez-vous résolu ?

énéée.

Plaignez plutôt mon ame.

Tout parloit contre vous, tout condamnoit ma flamme,
ma gloire, mes sujets, nos prêtres et mon fils...

Didon, *l' interrompant .*

N' achevez pas, cruel ! Vous avez tout promis ! ...

où suis-je ? N' est-ce point un songe qui m' abuse ?

Est-ce vous que j' entends ? Interdite, confuse,
je sens ma foible voix dans ma bouche expirer.

Est-il bien vrai ? Ce jour va donc nous séparer ?

Qui me consolera dans mes douleurs profondes ?

Mon coeur, mon triste coeur vous suivra sur les ondes ;

et d' une vaine gloire occupé tout entier,

au fond de l' univers vous irez m' oublier ! ...

m' oublier ! ... ah ! Cruel ! De quelle affreuse idée

mon ame en vous perdant se verra possédée !

J' ai tout sacrifié, j' ai tout trahi pour vous.

Je romps la foi jurée à mon premier époux.

Des rois les plus puissans je dédaigne l' hommage ;

j' expose pour vous seul le salut de Carthage.

Je le fais avec joie, et le ciel m' est témoin

que mon amour voudroit aller encor plus loin...

hélas ! De notre hymen la pompe est ordonnée.

Je volois dans vos bras, cher et barbare énée ! ...

mais, que dis-je ? Ton sort ne dépend plus de toi.

Je t' ai livré mon coeur ; tu m' as donné ta foi.

Les sermens font l' hymen, et je suis ton épouse.

Oui, je la suis, énée !

énéée, *à part .*

ô fortune jalouse !

Pouvois-tu m' accabler par de plus rudes coups ? ...

à Didon.

ah ! Je suis mille fois plus à plaindre que vous !

Vous réglez en ces lieux ; ce trône est votre

ouvrage :

le ciel n' a point proscrit les remparts de Carthage.

Il les voit s' élever, et ne vous force pas

d' aller de mers en mers chercher d' autres états.

Le soin de gouverner un peuple qui vous aime,

l' éclat et les attraits de la grandeur suprême

effaceront bientôt une triste amitié

que nourrissoit pour moi votre seule pitié ;

et moi, jusqu' au tombeau j' aimerai ma princesse :
mon coeur vers ces climats revolera sans cesse,
climats trop fortunés où l' on vit sous vos lois !
Hélas ! Si de mon sort j' avois ici le choix,
bornant à vous aimer le bonheur de ma vie,
je tiendrais de vos mains un sceptre, une patrie.
Les dieux m' ont envié le seul de leurs bienfaits
qui pouvoit réparer tous les maux qu' ils m' ont faits...
adieu ! Vivez heureuse et régnez dans l' Afrique.
Didon.

Ainsi vous remplirez ce décret tyrannique,
cet oracle fatal, si souvent démenti ?
Mon espoir, mes projets, tout est anéanti ?
Ni l' état déplorable où l' amour m' a réduite,
ni la mort qui m' attend n' arrêtent votre fuite,

p51

vous rompez, sans gémir, les liens les plus doux...
mais pour votre départ quel temps choisissez-vous ?
Nul vaisseau n' ose encor reparoître sur l' onde ;
voyez ce ciel obscur et cette mer qui gronde ! ...
ah ! Prince, quand ces murs défendus par Hector,
quand ce même Ilion subsisteroit encor,
dans les tombeaux de l' onde iriez-vous chercher Troie ?
Attendez que des mers le ciel ouvre la voie ;
et puisqu' il faut, enfin, vous perdre pour toujours,
que je vous perde, au moins, sans craindre pour vos
jours !
énéée.

à vos désirs, aux miens le ciel est inflexible.
Hélas ! Si vous m' aimez, montrez-vous moins sensible.
Obéissez en reine aux volontés du sort.
Rien ne peut des troyens modérer le transport,
effrayés par l' oracle et pleins d' un nouveau zèle,
ils volent, dès ce jour, où le ciel les appelle.
Moi-même vainement je voudrais arrêter
des sujets contre moi prompts à se révolter.
*voyant l' altération que son discours porte dans
les traits de Didon.*

je les verrois bientôt... mais, quel sombre nuage,
madame, en ce moment trouble votre visage ?
Vous ne m' écoutez plus, vous détournez les yeux !
Didon.

Non, tu n' es point le sang des héros, ni des dieux.
Au milieu des rochers tu reçus la naissance ;
un monstre des forêts éleva ton enfance,
et tu n' as rien d' humain que l' art trop dangereux
de séduire une femme et de trahir ses feux.

p52

Dis-moi, qui t' appeloit aux bords de la Lybie ?
T' ai-je arraché moi-même au sein de ta patrie ?
Te fais-je abandonner un empire assuré,
toi qui, dans l' univers, proscrit, désespéré,
environné partout d' ennemis et d' obstacles,
serois encor sans moi le jouet des oracles ?
Les immortels, jaloux du soin de ta grandeur,
menacent tes refus de leur courroux vengeur ? ...
ah ! Ces présages vains n' ont rien qui m' épouvante :
il faut d' autres raisons pour convaincre une amante.
Tranquilles dans les cieus, contens de nos autels,
les dieux s' occupent-ils des amours des mortels ?
Notre coeur est un bien que leur bonté nous laisse ;
ou si jusques à nous leur majesté s' abaisse,
ce n' est que pour punir des traîtres comme toi,
qui d' une foible amante ont abusé la foi.
Crains d' attester encor leur puissance suprême :
leur foudre ne doit plus gronder que sur toi-même...
mais tu ne connois point leur austère équité,
tes dieux sont le parjure et l' infidélité.
énéée.

Hélas ! Que vos transports ajoutent à ma peine !
Moi-même je succombe, et mon ame incertaine
ne sauroit soutenir l' état où je vous vois...

Didon ! ...

Didon, *l' interrompant* .

Adieu, cruel ! Pour la dernière fois.

Va, cours, vole au milieu des vents et des orages ;
préfère à mon palais les lieux les plus sauvages ;
cherche, au prix de tes jours, ces dangereux climats
où tu ne dois régner qu' après mille combats.

p53

Hélas ! Mon coeur charmé t' offroit dans ces asiles
un trône aussi brillant et des biens plus tranquilles.
Cependant, tes refus ne peuvent me guérir ;
mes pleurs et mes regrets, qui n' ont pu t' attendrir,
loin d' éteindre mes feux, les redoublent encore...
je devrais te haïr, ingrat ! Et je t' adore.
Oui, tu peux sans amour t' éloigner de ces bords ;
mais ne crois pas, du moins, me quitter sans remords.
Ton coeur fût-il encor mille fois plus barbare,
tu donneras des pleurs au jour qui nous sépare ;
et, du haut de ces murs témoins de mon trépas,
les feux de mon bûcher vont éclairer tes pas.
elle veut s' éloigner.
énéée, *voulant la retenir* .
Ah ! Madame, arrêtez...
Didon, *l' interrompant* .
Ah ! Laisse-moi, perfide !

énéé.
Où courez-vous ? Souffrez que la raison vous guide.
Didon.
Va, je n' attends de toi ni pitié, ni secours.
Tu veux m' abandonner, que t' importent mes jours ?
énéé.
Eh bien ! Malgré les dieux, vous serez obéie...
Didon sort avec élise.

ACTE 3 SCENE 7

énéé.
Elle fuit... arrêtez... prenons soin de sa vie.
il fait quelques pas pour suivre Didon.

ACTE 3 SCENE 8

p54

énéé, Achate.
Achate, *arrétant énéé* .
Seigneur, les phrygiens n' attendent que leur roi.
Partons ; le ciel l' ordonne.
énéé.
Achate, laisse-moi.
Le ciel n' ordonne pas que je sois un barbare.
il sort.

ACTE 3 SCENE 9

Achate.
Que vois-je ? ... quel transport de son ame s' empare ? ...
courons ; sachons les soins dont il est combattu...
dieux ! Faut-il que l' amour surmonte la vertu !

ACTE 4 SCENE 1

p55

Madherbal, Achate.
Madherbal.
Où courez-vous, Achate ?
Achate.

Où mon devoir m'entraîne ;
vous enlever mon prince et sauver votre reine.
Madherbal.
Quel est donc ce discours ? Expliquez-vous.
Achate.
Craignez
un peuple, des soldats, justement indignés.
La voix d' un dieu vengeur a tonné sur leurs têtes.
D' un hymen qu' il condamne interrompez les fêtes.
Le ciel arrache énée aux transports de Didon,
et les débris de Troie aux enfans de Sidon.
Obéissez aux dieux et rendez-nous énée.
Madherbal.
Ah ! Puisse-t-il bientôt remplir sa destinée ?
Puisse-t-il, consolé de ses premiers malheurs,
du ciel qui le protège épuiser les faveurs,
enchaîner à jamais la fortune volage,
et régner glorieux ailleurs que dans Carthage !

p56

Achate.
Est-ce vous que j' entends, Madherbal ?
Madherbal.
Oui, c' est moi,
qui gémiss sur la reine et qui plains votre roi.
Le sort ne les fit point pour être heureux ensemble.
Je déplore avec vous le noeud qui les assemble.
Noeud funeste et cruel, que l' amour en courroux
a formé pour les perdre et nous détruire tous !
énéée est un héros que l' univers admire ;
mais d' une jeune reine il renverse l' empire.
La gloire, la pitié, tout presse son départ.
S' il diffère d' un jour, il partira trop tard.
Achate.
Je ne puis vous cacher ma joie et ma surprise.
Ministre vertueux, pardonnez la franchise
d' un soldat qui jugeoit de vous par vos pareils.
Favori de la reine, ame de ses conseils,
et par elle, sans doute, instruit de sa tendresse,
j' ai cru que vous serviez ou flattiez sa foiblesse.
L' absolu ministère est remis dans vos mains ;
j' ai vu tous les apprêts d' un hymen que je crains,
et pouvois-je ? ...
Madherbal, *l' interrompant* .
Eh ! Voilà le destin des ministres !
Victimes de discours, de jugemens sinistres ;
coupables, si l' on croit le peuple et le soldat,
des foiblesses du prince et des maux de l' état...
emplois trop enviés que la foudre environne ! ...
heureux qui voit de loin l' éclat de la couronne !

Heureux qui pour son roi plein de zèle et d' amour
le sert dans les combats et jamais à la cour !
Nous sommes menacés d' une attaque prochaine :
je venois de mes soins rendre compte à la reine.
Je n' ai pu pénétrer au fond de son palais.
Cependant, nos soldats, nos citoyens sont prêts.
Daignent les justes dieux soutenir sa querelle !
Contre tant d' ennemis que pourroit notre zèle ? ...
la porte s' ouvre... on vient... c' est votre roi qui
sort...
j' ai rempli mon devoir et n' attends que la mort.
il s' éloigne.

ACTE 4 SCENE 2

énéé, Achate, élise.
énéé, *à élise* .
élise, que la reine étouffe ses alarmes :
énéé à ses beaux yeux a coûté trop de larmes.
Je cours aux phrygiens déclarer mes projets,
d' un départ trop fatal détruire les apprêts ;
et bientôt, ramené par l' amour le plus tendre,
j' irai, plein de transports, la revoir et l' entendre,
d' un hymen désiré presser les doux liens,
et porter à ses pieds l' hommage des troyens.
elle sort.

ACTE 4 SCENE 3

énéé, Achate.
Achate, *à part* .
à énéé.
dieux ! Le permettez-vous ? ... seigneur, votre
présence
me rend, tout à la fois, la vie et l' espérance.
Vos vaisseaux séparés couvrent déjà les mers :
les cris des matelots font retentir les airs ;
un jour plus pur nous luit, et le vent nous seconde.
Hâtons-nous. Vos soldats, prêts à voler sur l' onde,
de leur chef, en secret, accusent la lenteur.
énéé.
J' ai vu la reine, Achate, et l' amour est vainqueur !
Achate.

Que dites-vous, l' amour ? ... ah ! Je ne puis vous croire.
Non, l' amour n' est point fait pour étouffer la gloire.
Elle parle, elle ordonne : il lui faut obéir.
Ce n' est pas vous, seigneur, qui devez la trahir.
énée.
Je n' ai que trop prévu ta plainte et tes reproches :
ton maître en ce moment redoutoit tes approches...
mais que veux-tu ? L' amour fait taire mes remords,
et dans mon coeur trop foible il brave tes efforts.
Cependant, tu le sais, et le ciel qui m' écoute
m' a vu sur ses décrets ne plus former de doute,
renoncer à Didon, lui venir déclarer.
Qu' enfin ce triste jour nous alloit séparer,
à ses premiers transports demeurer inflexible,
et paroître barbare autant qu' elle est sensible.

p59

Je contenois mes feux prêts à se soulever.
Le dessein étoit pris... je n' ai pu l' achever,
et je ne puis encor, tout plein de ce que j' aime,
rappeler ce projet sans m' accuser moi-même...
je courais vers Didon, quand tes empressemens
commençoient d' attester la foi de mes sermens.
Que m' importoit alors une vaine promesse ?
Je tremblois pour les jours de ma chère princesse.
Quel spectacle, grands dieux ! Quelle horreur ! Quel
effroi !
Tout regrettoit la reine et n' accusoit que moi.
Je ne puis sans frémir en retracer l' image.
Son ame de ses sens avoit perdu l' usage ;
son front pâle et défait, ses yeux à peine ouverts,
des ombres de la mort sembloient être couverts.
Cependant sa douleur et ses vives alarmes
donnoient de nouveaux traits à l' éclat de ses charmes,
et jusque dans ses yeux, mourans, noyés de pleurs,
je lisois son amour, mon crime et ses malheurs ! ...
mais bientôt, ses transports succédant au silence,
je n' ai pu de mes feux vaincre la violence :
je n' en saurois rougir ; et tout autre que moi
d' un si cher ascendant auroit subi la loi.
Lorsqu' une amante en pleurs descend à la prière,
c' est alors qu' elle exerce une puissance entière ;
et l' amour qui gémit est plus impérieux
que la gloire, le sort, le devoir et les dieux.
Achate.
Qu' entends-je ? ... est-il bien vrai ? ... quelle
foiblesse extrême !
Quoi ! L' amour ? ... non, seigneur, vous n' êtes plus
vous-même.
Que diront les troyens ? Que dira l' univers ?

On attend vos exploits, et vous portez des fers ?

p60

énéé.

Eh quoi ! Prétendrais-tu que mon ame timide
n' eût dans ses actions qu' un vain peuple pour guide ?

Crois-moi, tant de héros, si souvent condamnés,
d' un oeil bien différent seroient examinés
si chacun des mortels connoissoit par lui-même
le pénible embarras qui suit le diadême ;
ce combat éternel de nos propres désirs,
et le joug de la gloire et l' amour des plaisirs ;
ces goûts, ces sentimens unis pour nous séduire ;
dont il faut triompher, et qu' on ne peut détruire :
dans l' esprit du vulgaire un moment dangereux
suffit pour décider d' un prince malheureux.

Témoins de nos revers, sans partager nos peines,
tranquille spectateur des alarmes soudaines
que le sort envieux mêle avec nos exploits,
le dernier des humains prétend juger les rois ;
et tu veux que, soumis à de pareils caprices,
je doive au préjugé mes vertus ou mes vices ?
Achate.

Eh bien ! Laissez le peuple, injuste et plein
d' erreurs,
remplir tout l' univers d' insolentes rumeurs.
Serez-vous moins soigneux de votre renommée ?
Et votre ame aujourd' hui, de ses feux consumée,
veut-elle, sans retour, languir dans ses liens ?
énéé.

Eh ! N' ai-je pas fini les malheurs des troyens ?
De la main de Didon je tiens une couronne,
je possède son coeur ; je partage son trône ;
quelle gloire pour moi peut avoir plus d' appas ?

p61

Achate.

La gloire n' est jamais où la vertu n' est pas.
Fidèle adorateur des dieux de nos ancêtres,
osez-vous résister à la voix de nos maîtres ?
Oubliez-vous, seigneur, leurs ordres absolus,
et des mânes d' Hector ne vous souvient-il plus ?
C' est par vous que j' ai su qu' en cette nuit terrible
qui vit de nos remparts l' embrasement horrible,
vous trouvâtes son ombre au pied de nos autels :
" fuyez, vous cria-t-il, enfant des immortels.
Recueillez les débris de ma triste patrie,
et ses dieux protecteurs, qu' Ilion vous confie.
Vesta, le feu sacré, sont remis dans vos mains,
comme un gage éternel du respect des humains.
Qu' ils suivent sur les mers la fortune d' énéé ;
cherchez l' heureuse terre aux troyens destinée.
Partez, d' un nouveau trône auguste fondateur. "

ainsi parloit Hector ; ainsi parloit l' honneur...
l' honneur, Hector, le ciel, rien n' ébranle votre
ame ! ...
aimez donc ; devenez l' esclave d' une femme...
mais il vous reste un fils. Ce fils n' est plus à vous ;
il appartient aux dieux, de sa grandeur jaloux.
Par ma bouche aujourd' hui vos peuples le demandent ;
promis à l' univers, les nations l' attendent.
Vous le savez, seigneur, vous qui dans les combats
de ce fils, jeune encor, deviez guider les pas :
ses neveux fonderont une cité guerrière,
qui changera le sort de la nature entière,
qui lancera la foudre, ou donnera des lois,
et dont les citoyens commanderont aux rois.

p62

Déjà dans ses décrets le maître du tonnerre
livre à ce peuple roi l' empire de la terre.
Laissez à votre fils commencer un destin
dont les siècles futurs ne verront point la fin,
et n' avilissez plus dans une paix profonde
le sang qui doit former les conquérans du monde.
énéée.
Arrête... c' en est trop... mes esprits étonnés
sous un joug inconnu semblent être enchaînés...
quel feu pur et divin ! Quel éclat de lumière
embrase en ce moment mon ame toute entière ? ...
oui, je commence à rompre un charme dangereux
à cette noble image, à ces traits généreux,
à ces mâles discours, dont la force me touche,
je reconnois les dieux, qui parlent par ta bouche...
eh bien ! Obéissons... il ne faut plus songer
à ces noeuds si charmans qui m' alloient engager...
à part.
viens ; je te suis... et vous, à qui je sacrifie
l' objet de mon amour, le bonheur de ma vie,
sages divinités, dont les soins éternels
président chaque jour au destin des mortels,
recevez un adieu, que mon ame tremblante
craint d' offrir d' elle-même aux transports d' une
amante.
Ne l' abandonnez pas ; daignez la consoler.
C' est à vous seuls, grands dieux ! Que j' ai pu
l' immoler...
à Achate.
allons.
Achate, à part, apercevant Didon .
Ah ! C' est la reine... ô funeste présage !

p63

énéé, *à part* .
ô dieux ! ... et vous voulez que je quitte Carthage ! ...
on entend le bruit d' une foule prochaine.
mais, quels cris, quel tumulte ! ...

ACTE 4 SCENE 4

Didon, énéé, Achate.
Didon, *à ses gardes qui sont en dehors* .
Ouvrez-leur mon palais...
à ces peuples ingrats épargnons des forfaits.
énéé.
Quoi ! Dans ces lieux sacrés vous êtes outragée ?
Didon.
Seigneur, de mon palais la porte est assiégée.
énéé.
Par qui ?
Didon.
Par les troyens.
énéé, *à part* .
Ah ! Prince malheureux ! ...
à Achate.
Achate, c' en est trop ; vous me répondrez d' eux :
courez, et vengez-moi de leur lâche insolence.
Achate sort.

ACTE 4 SCENE 5

p64

Didon, énéé.
Didon.
Non, non, je leur pardonne ; oublions leur offense :
ils suivoient un faux zèle, et, loin de vous trahir,
à vos ordres peut-être ils croyoient obéir...
hélas ! C' est la pitié qui seule vous arrête.
Vous couriez les rejoindre et la flotte étoit prête...
à part.
ô douleur ! ô foiblesse ! ô triste souvenir...
de mon saisissement je ne puis revenir...
à énéé.
ma force et ma raison m' avoient abandonnée,
des portes de la mort vous m' avez ramenée...
élie m' a parlé, seigneur... si je l' en crois,
mon ame sur la vôtre a repris tous ses droits...
cher prince ! Contre vous mon coeur est sans défense ;
dans les illusions d' une vaine espérance

vous pouvez, d' un seul mot, sans cesse m' égarer :
mon sort est de vous croire et de vous adorer.
énéé.

Vous ne réglez que trop sur mon ame éperdue !
J' obéissais aux dieux... mais je vous ai revue ;
mon amour à vos pleurs les a sacrifiés,
et je suis, malgré moi, sacrilège à vos pieds...
mais quel sera le fruit d' un excès de foiblesse ?
Les dieux triompheront, s' ils combattent sans cesse.
Maîtres de nos destins et de nos coeurs...

p65

Didon, *l' interrompant* .

J' entends,
et ma funeste erreur a duré trop long-temps.
Je le vois, l' espérance est trop prompte à renaître...
mes yeux s' ouvrent, seigneur, et je dois vous
connoître.

D' un amour malheureux j' ai pu sentir les coups ;
mais pouvois-je exiger qu' un guerrier tel que vous,
qu' un héros tant de fois utile à la Phrygie,
qui doit vaincre et régner, au péril de sa vie,
dans la cour d' une reine abaissât son grand coeur
aux serviles devoirs d' une amoureuse ardeur ? ...

Didon, en vous aimant, sait se rendre justice.

Je ne méritois pas un si grand sacrifice.

Vos desseins par mes pleurs ne sont plus balancés :
vos feux et vos sermens par la gloire effacés...

énéé, *l' interrompant* .

Quoi ! Toujours ma tendresse est-elle soupçonnée ?

Didon.

Vous voulez me quitter... vous le voulez, énéé :

je le sens, je le vois, et je ne prétends plus
tenter auprès de vous des efforts superflus...

mais, avant que ce jour à jamais nous sépare,
considérez, du moins, les maux qu' il me prépare.

larbe... hélas ! Seigneur, combien je m' abusois !

larbe a su, par moi, que je vous épousais :

il l' a cru. Les flambeaux, les chants de l' hyménée,
en ont instruit Carthage et l' Afrique indignée...

étrangère en ces lieux, sans espoir de secours,

je vois ce roi jaloux armé contre mes jours ;

et vous à qui mon coeur sacrifioit sans peine,

d' un amant redoutable et l' amour et la haine,

p66

vous que je préférois au fils de Jupiter,

vous dont le souvenir me sera toujours cher,
pour prix du tendre amour dont vous goûtiez les
charmes,
vous me laissez la guerre et la honte et les larmes...
je ne devrai qu' à vous le trépas ou les fers...
après cela, partez ; mes ports vous sont ouverts.

ACTE 4 SCENE 6

Didon, énée, Madherbal.

Madherbal, à *Didon* .

Les africains, madame, avancent dans la plaine ;
ils ont même occupé la montagne prochaine :
un nuage de sable, élevé jusqu' aux cieux,
et le déclin du jour les cachent à nos yeux.
Mais, s' il en faut juger et par leurs gens de guerre,
et par le bruit des chars qui roulent sur la terre,
conduite par larbe, au sein de vos états,
une armée innombrable accompagne ses pas.

énéé, à *part* .

à *Didon*.

qu' entends-je ? ... sur ces bords c' est moi qui les
attire,

reine, c' est donc à moi de sauver votre empire.

J' ai causé vos malheurs, et je dois les finir...

larbe vient à nous ; je cours le prévenir.

Didon.

Quoi ! Vous-même ? Ah ! Seigneur, que mon ame
attendrie...

énéé, l' *interrompant* .

Eh ! Quel autre que moi doit exposer sa vie ?

p67

Je pardonne à des rois sur le trône affermis,
la pompe qui les cache aux traits des ennemis ;
mais moi que votre amour a sauvé du naufrage,
moi qui trouble aujourd' hui le bonheur de Carthage,
je défendrai vos jours, vos droits, vos tyriens,
dût périr avec moi jusqu' au nom des troyens ! ...

à *Madherbal*.

suivez-moi, Madherbal...

à *Didon*.

adieu, chère princesse !

Qu' à nos malheurs communs l' univers s' intéresse ;

et courons l' un et l' autre assurer votre état,

vous aux pieds des autels, et moi dans le combat.

ACTE 5 SCENE 1

(l'acte commence vers la fin de la nuit.)

Didon.

Venez à mon secours, dieux ! ô dieux que j'implore...
fantôme menaçant, quoi ! Tu me suis encore ? ...
quel effroi ! Quelle horreur ! Quel supplice nouveau...
rentrez, mânes sanglans, dans la paix du tombeau ! ...
que vous importe, hélas ! Qu' une foible mortelle
dans ce triste univers ne vous soit plus fidèle ?
Gardez-vous chez les morts tous vos droits sur mon
coeur ?

Un époux qui n' est plus est-il un dieu vengeur ? ...
appelant.

élise, entends mes cris et que ma voix t' éveille !
élise ! ... ô ciel ! ...

ACTE 5 SCENE 2

élise, Didon.

élise, *à part, sans reconnoître d' abord Didon .*

Quel bruit a frappé mon oreille ?

Quelle clameur plaintive ?

Didon.

Approchez... soutiens-moi...

je me meurs...

*elle se jette dans les bras d' élise, qui la reçoit
et la reconnoît.*

élise.

Quoi ! Madame, est-ce vous que je voi ?

Les feux du jour encor ne percent point les ombres ;
les flambeaux presque éteints sous ces portiques sombres
rendent plus effrayans le silence et la nuit.

Quel bizarre transport seule ici vous conduit ? ...

voyant Didon près de tomber en foiblesse.

vous tremblez dans mes bras ! Tout votre sang se
glace !

De votre auguste front l' éclat brillant s' efface ;

et vos regards, partout égarés dans ces lieux,

semblent fuir un objet invisible à mes yeux.

Didon, *à part, avec égarement .*

Laisse-moi respirer, infortuné Sichée !

Ombre de mon époux, tu n' es que trop vengée !

élie.

Rassurez vos esprits. Ce malheureux époux
dans la nuit des enfers ne pense point à vous.

Didon, *à part* .

Reine des dieux, Junon, témoin de ma faiblesse,
tu te plais à nourrir ma fatale tendresse,
mais tu n' étouffes pas les remords de mon coeur...
hélas ! Je meurs d' amour, de honte et de douleur.

élie, *à part* .

Dieux ! écarterez les maux que son ame redoute...

p70

à Didon.

eh ! Quel nouveau malheur vous désespère ?

Didon.

écoute,

et vois quel est enfin le fruit de mes amours...

la nuit du haut des airs précipitoit son cours ;

dans ce vaste palais tout dormoit, hors la reine...

je veillois sous le poids de ma funeste chaîne.

La honte sur le front et la mort dans le coeur,

de l' état où je suis j' envisageois l' horreur :

dans mon appartement une voix lamentable
interrompt tout à coup la douleur qui m' accable.

Le bruit plaintif approche et me glace d' effroi.

La porte s' ouvre : un spectre a paru devant moi.

Des flots de sang couloient de ses larges blessures ;

ses sanglots redoublés formoient de longs murmures.

" malheureuse ! A-t-il dit, que devient ta vertu ?

Didon, je t' adorois ; pourquoi me trahis-tu ? "

à ces terribles mots j' ai reconnu Sichée.

Son ombre tout en pleurs sur mon lit s' est penchée.

Je me lève : un feu pâle a brillé dans la nuit ;

j' entends un cri lugubre, et le spectre s' enfuit.

Je le suis à grands pas sous ces obscures voûtes

où mènent du palais les plus secrètes routes.

J' arrive en frémissant dans ces lieux révévés

qu' à cet époux trahi mon zèle a consacrés,

où j' ai promis cent fois qu' une flamme éternelle...

hélas ! à mes sermens j' étois alors fidèle...

d' un culte interrompu j' assemble les débris,

des festons dispersés, des feuillages flétris ;

p71

l' autel en est couvert, et cent torches funèbres

ramènent la clarté dans le sein des ténèbres.

Le marbre à mes regards offre d' abord les traits

d' un époux autrefois l' objet de mes regrets.
Je sens couler mes pleurs... j' approche et je m' écrie :
" ô toi qui fus long-temps la moitié de ma vie,
époux infortuné, je n' ai pu dans ces lieux
recueillir de ma main tes restes précieux.
Sur la tombe où repose une cendre si chère,
que le ciel soit plus pur, la terre plus légère.
Appaisé par mes pleurs, content de mes remords,
attends-moi sans courroux dans l' empire des morts.
Permetts que je t' implore et que ces mains profanes
répandent cette eau pure et l' offrent à tes mânes. "
à ces mots sur l' autel j' épanche la liqueur...
mais, ô nouveau prodige ! ô spectacle d' horreur !
L' eau coule et disparoit ; des flots de sang
jaillissent ;
j' entends autour de moi des ombres qui gémissent :
d' infernales clameurs ont retenti trois fois,
et de mon triste époux j' ai reconnu la voix,
qui répétoit mon nom jusqu' au fond des abîmes
où l' effroyable mort enchaîne ses victimes.
élise.
Juste ciel !
Didon.
Des flambeaux j' ai vu pâlir les feux...
juge de ma terreur dans ces momens affreux...
j' invoque de Junon le secours tutélaire,
et sors avec effroi de ce noir sanctuaire...
mais ce spectacle horrible accompagne mes pas,
et je traîne après moi l' enfer et le trépas.

p72

élise.
Le ciel sur vos amours jette un regard sévère ;
et les cris de Sichée ont armé sa colère :
je frémis du récit que je viens d' écouter ;
sur vous l' orage gronde : il le faut écarter...
du temple d' Hespérus consultons la prêtresse.
Les dieux daignent souvent inspirer sa vieillesse.
De la mer atlantique elle a quitté les bords :
Carthage la possède ; employez ses efforts.
Sa redoutable voix peut aux royaumes sombres
interroger la mort et conjurer les ombres.
Son art peut du destin prévenir la rigueur.
Didon.
Chère élise, mon sort est au fond de mon coeur ;
je ne sais quel pouvoir en secret le maîtrise,
mais ce coeur désolé, que l' amour tyrannise,
toujours de ses devoirs est prêt à triompher,
et ne s' ouvre aux remords que pour les étouffer.
Est-il temps de fléchir la colère céleste ?
Ces ombres, ce fantôme et son adieu funeste,

du combat, loin des murs, livré dans ce moment,
sans doute m'annonçoient le triste événement.
Pour attaquer Iarbe et tout le peuple maure,
énée a prévenu le retour de l'aurore.
De nos chefs et des siens ce héros entouré,
pour un combat nocturne avoit tout préparé.
Suivi de Madherbal il revint m'en instruire...
le jour paroît.
j'attends... mais le soleil déjà commence à luire.
Tout est tranquille encor.

p73

élise.
Le calme de ces lieux
semble nous annoncer un succès glorieux.
Les clameurs du soldat ne se font point entendre.
L'ennemi fuit.

ACTE 5 SCENE 3

Didon, élise, Barcé.
Didon, *à Barcé* .
Barcé, que viens-tu nous apprendre ?
Barcé.
Dans ces lieux effrayés la paix est de retour,
madame. à la clarté des premiers feux du jour,
j'ai vu de toutes parts sur nos sanglantes rives
des africains rompus les troupes fugitives.
Carthage est délivrée ; et ces peuples si fiers
du bruit de votre nom vont remplir leurs déserts.
Didon, *à part* .
ô triomphe ! ô succès ! Victoire inespérée !
Exaucez jusqu'au bout une reine éplorée.
Dieux puissans qui sauvez mon trône et mes sujets,
faites grâce à mon coeur et rendez-lui la paix...
à Barcé.
énée à mes regards va-t-il bientôt paroître ?
Barcé, *hésitant à répondre* .
Madame...
Didon.
Eh bien, Barcé ?
Barcé.
Je m'alarme peut-être,

p74

mais ce héros encor n'a pas frappé mes yeux ;

et même on n'entend point ces cris victorieux
que, libre et respirant une barbare joie,
le soldat effréné jusques au ciel envoie.
J'ai vu les tyriens, confusément épars,
s'avancer en silence aux pieds de nos remparts.
Didon.
Dieux ! Que me dites-vous ? ... on ne voit point
énéée ?
à part.
cependant il triomphe... aveugle destinée,
l'as-tu livré vainqueur aux traits de son rival ? ...
quel trouble me saisit ! ... mais je vois Madherbal.

ACTE 5 SCENE 4

Didon, Madherbal, élise, Barcé.
Didon, *à Madherbal* .
Que venez-vous enfin m'annoncer ?
Madherbal.
La victoire.
Ce jour vous rend le trône et vous couvre de gloire.
Pendant que l'ennemi, plongé dans le sommeil,
renvoyoit son attaque au lever du soleil,
le héros des troyens rassemble nos cohortes,
leur parle en peu de mots, et fait ouvrir les portes.
Les feux des africains nous servent de flambeaux ;
on invoque les dieux et l'on suit ses drapeaux.
Nous marchons. Le soldat, que la vengeance entraîne,
se dévoue à la mort, et jure par sa reine.
Nous arrivons aux lieux où de sombres clartés
guidoient vers l'ennemi nos pas précipités.

p75

Aussitôt le signal vole de bouche en bouche ;
on observe en frappant un silence farouche.
Le sable est abreuvé du sang des africains.
La nuit et le sommeil les livrent dans nos mains.
La mort couvre leur camp de ses voiles funèbres ;
et le ciel, obscurci par d'épaisses ténèbres,
ne retentit encor, dans ces momens d'horreur,
ni des cris des mourans ni des cris du vainqueur.
Cependant on s'éveille : on crie ; on prend les
armes :
l'ardeur court lui-même au bruit de tant d'alarmes.
Il arrive ; il ne voit que des gardes errans,
des soldats massacrés, l'un sur l'autre expirans ;
et partout ses regards trouvent l'affreuse image
d'une défaite entière et d'un vaste carnage.
à ce triste spectacle il frémit de courroux,

et vole vers énée à travers mille coups.
Les combattans surpris, reculant en arrière,
autour de ces rivaux forment une barrière.
Ils fondent l' un sur l' autre ; ils brûlent de fureur,
et disputent long-temps d' adresse et de valeur.
Mais le dieu des combats règle leur destinée ;
Iarbe enfin chancelle et tombe aux pieds d' énée.
Il expire. Aussitôt les africains troublés
s' échappent par la fuite à nos traits redoublés ;
et, tandis qu' éclairé des rayons de l' aurore,
le soldat les renverse et les poursuit encore,
le vainqueur, sur ses pas rassemblant les troyens,
appelle autour de lui les chefs des tyriens :
" magnanimes sujets d' une illustre princesse,
qu' énée et les troyens regretteront sans cesse,

p76

sous les lois de Didon puissiez-vous à jamais
goûter dans ces climats une profonde paix !
J' espérois vainement de partager son trône :
l' inflexible destin autrement en ordonne.
Trop heureux, quand le ciel m' arrache à ses appas,
qu' il m' ait permis du moins de sauver ses états,
et que mon bras vainqueur, assurant sa puissance,
lui laisse des garans de ma reconnoissance ! ...
adieu. Plein d' un amour malheureux et constant,
je l' adore, et je cours où la gloire m' attend. "
Didon, *à part* .
Dieux cruels !
Madherbal.
à ces mots il gagne le rivage,
et soudain son vaisseau s' éloigne de Carthage.
Didon, *à part* .
Quel coup de foudre, ô ciel ! ... devois-je le prévoir ?
Il m' abandonne, il part... ô honte ! ô désespoir !
ô comble de malheurs où le destin me plonge !
Quoi ! Je n' en puis douter ? Ce n' est point un vain
songe ? ...
quoi ! De si tendres noeuds sont pour jamais rompus ? ...
il part... quoi ! C' en est fait, je ne le verrai
plus ? ...
à ses derniers sermens tandis que je me livre,
l' ingrat fuit sans me voir, sans m' ordonner de vivre...
il veut donc que je meure ? ... eh ! Qu' ai-je fait,
hélas !
Pour qu' un indigne amant me condamne au trépas ?
A-t-on vu mes vaisseaux assiéger le Scamandre ?
Ou de son père Anchise ai-je outragé la cendre ?
Je l' ai comblé de biens, lui, ses sujets, son fils ;
tous régnoient sur un coeur qu' énée avoit soumis...

à *élise*.

élise, en est-ce fait ? N' est-il plus d' espérance ? ...

ah ! S' il voyoit mes pleurs... s' il sait que son absence...

élise, *l' interrompant* .

Hélas ! Que dites-vous ? Les ondes et les vents déjà loin de l' Afrique...

Didon, *l' interrompant à son tour* .

Eh bien ! Je vous entends.

à *part*.

il n' y faut plus penser... ah ! Barbare ! Ah !

Perfide ! ...

et voilà ce héros dont le ciel est le guide,
ce guerrier magnanime et ce mortel pieux,
qui sauva de la flamme et son père et ses dieux ! ...

le parjure abusoit de ma foiblesse extrême ;
et la gloire n' est point à trahir ce qu' on aime.

Du sang dont il naquit j' ai dû me défier,
et de Laomédon connoître l' héritier...

cruel ! Tu t' applaudis de ce triomphe insigne...
de tes lâches aïeux, va, tu n' es que trop digne.

Mais tu me fuis en vain, mon ombre te suivra.

Tremble, ingrat ! Je mourrai, mais ma haine vivra.

Tu vas fonder le trône où le destin t' appelle ;

et moi je te déclare une guerre immortelle.

Mon peuple héritera de ma haine pour toi :
le tien doit hériter de ton horreur pour moi.

Que ces peuples, rivaux sur la terre et sur l' onde,
de leurs divisions épouvantent le monde ;

que pour mieux se détruire ils franchissent les mers ;

qu' ils ne puissent ensemble habiter l' univers ;

qu' une égale fureur sans cesse les dévore ;

qu' après s' être assouvie elle renaisse encore ;

p78

qu' ils violent entr' eux et la foi des traités,
et les droits les plus saints et les plus respectés ;
qu' excités par mes cris les enfans de Carthage
jurent dès le berceau de venger mon outrage ;
et puissent, en mourant, mes derniers successeurs,
sur tes derniers neveux être encor mes vengeurs.

élise.

Quels vœux ! Quelle fureur et quels transports de haine ! ...

cachez des mouvemens peu dignes d' une reine.

Au sein de la victoire oubliez vos revers.

Didon.

Ma honte et mon amour remplissent l' univers...

j' en rougis... il est temps que ma douleur finisse :

il est temps que je fasse un entier sacrifice,

que je brise à jamais de funestes liens...
le ciel en ce moment m' en ouvre les moyens...
à part.
témoins des vœux cruels qu' arrachent à mon ame
la fuite d' un parjure et l' excès de ma flamme,
contre lui, justes dieux ! Ne les exaucez pas...
elle se frappe d' un poignard et se tue.
mourons... à cet ingrat pardonnez mon trépas.
élie, *à part* .
Ah ! Ciel !
Barcé, *à part* .
Quel désespoir !
Madherbal, *à part* .
ô fatale tendresse !
Didon, *à tous les trois* .
Vous voyez ce que peut une aveugle foiblesse :

p79

mes malheurs ne pouvoient finir que par ma mort...
à part.
que n' ai-je pu, grands dieux ! Maîtresse de mon sort,
garder jusqu' au tombeau cette paix innocente
qui fait les vrais plaisirs d' une ame indifférente !
J' en ai goûté long-temps les tranquilles douceurs...
mais je sens du trépas les dernières langueurs...
et toi dont j' ai troublé la haute destinée,
toi qui ne m' entends plus, adieu, mon cher énée !
Ne crains point ma colère... elle expire avec moi,
et mes derniers soupirs sont encore pour toi.
elle meurt.

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)